

## Courte notice sur la famille Senn – 1974 –

### Frères et soeurs (connus) de FRITZ SENN (1)

(âge??)

- 2) Charles dit Carlo
- 3) Edouard
- 4) Anna
- 5) Pauline

plus, sauf erreur, un frère qui s'est expatrié avec sa nombreuse famille au Chili dans les années 1880-1890 (?)

---

1) Fritz Senn épousa Isaline Pouly (des Cullayes); il eut trois enfants: (dans l'ordre (?): Charles, Marie, Frédéric. S'occupait d'agriculture et du commerce de chevaux pendant que sa femme tenait une auberge à Corcelles-Pyverne. Tout allait bien, mais son aîné Charles (qu'il aimait particulièrement) fut tué en bas âge (7 ans?) par un poulain (coup de pied); ce jeune cheval, contrairement aux ordres de police circulait librement dans les rues du village; il appartenait à la famille Chuard, dont un membre fut plus tard Président de la Confédération suisse. Gens influents, à beaucoup d'égards peu intéressants, ne pouvaient être attaqués en justice avec chance de succès. Fritz Senn souffrit beaucoup de la perte de ce fils et se décida à quitter Corcelles pour reprendre le Buffet de la Gare de Granges-Marnand (la ligne de chemin de fer de la Broye venait d'être construite). Toujours en proie au chagrin, Fritz Senn négligea partiellement son travail pour courir les campagnes dans un attelage à deux chevaux noirs (il avait la passion des chevaux); bon vivant, toujours gai, du moins en apparence, il comptait beaucoup (trop) d'amis; négligeant sa santé, il restait dans des vêtements mouillés et devint ainsi paralysé; pour des raisons inconnues, la famille quitta Granges pour Morges, où Madame Senn tint un temps le café du XXe siècle (passage de la Couronne), qui existe encore, mais transformé. Fritz Senn ne pouvait quitter le lit. Détail sur le séjour de Granges: Ce fut à cette époque que le pétrole venu d'Amérique fut introduit et

~~fut~~ fêté comme un événement considérable (Il remplaçait les bougies).

A/1. La fille, Marie, s'en alla à Genève (probablement parce que son oncle Édouard y habitait) et servit <sup>comme</sup> de demoiselle de magasin dans la confiserie (sauf erreur Bandit) située vis-à-vis de la gare de Cornavin: travail de 7 heures à minuit et peut-être un jour de congé au cours des mois).

B/1. Probablement à la même époque, Frédéric fit un apprentissage de pâtissier-confiseur et partit plus tard pour Bordeaux, où il commit l'imprudance de se baigner par n'importe quel temps et se fatig<sup>a</sup> en outre à suivre les représentations théâtrales dont il était passionné.

Malade <sup>de la poitrine</sup>, il revint mourir à Morges chez ses parents. A Bordeaux, Frédéric eut comme chef d'équipe et ami Jules-Florian Béguelin, qui connut par lui et épousa Marie Senn. Le nouveau couple Béguelin-Senn s'expatria d'abord à Nîmes puis à Bab-el-Oued (près d'Alger) où il exploita une confiserie. Mais Jules Béguelin, né dans le Jura, ne supporta pas le climat africain, d'où retour à Morges. Là, Jules Béguelin ne tarda pas à fonder une fabrique de biscuits florissante; de nouveau à cause de sa santé fragile, J.B. remit son entreprise à son employé Oulevay, dont les descendants devaient faire la grande entreprise morgienne de ce nom. Mais, comme René Béguelin, fils de Jules, l'a prouvé au Conseiller d'Etat Oulevay, Jules Béguelin est sans conteste le fondateur de la fabrique. De Morges, le couple Béguelin, avec un enfant, René, (un garçon René-Frédéric et une fille Andrée) étaient morts prématurément) et le vieux couple Senn-Pouly, alla habiter Clarens et Montreux. Auparavant, et avant son mariage, Jules Béguelin avait tenu une pâtisserie réputée à Territet et servait de fournisseur au Grand-Hôtel, où descendait alors l'élite de la société, en particulier l'impératrice d'Autriche Elisabeth, assassinée à Genève par un anarchiste, (Lucchini) et dont le souvenir est perpétué à Territet par un monument de marbre.

x  
 Les deux ministres de la grande horlogerie, ainsi que un grand fabricant de  
 Allouague, le qui surpris on fils de pourvoir de succès américains

Durant la période montreusinne, Jules B. exploita différents commerces d'alimentation, jusqu'au jour où il mit au point une farine lactée pour enfants, qui aurait pu concurrencer le produit inventé par Henri Nestlé, le fondateur de la firme mondiale. C'était du moins l'avis du Professeur Goergens, un Norvégien qui enseignait à l'Université de Lausanne. Notamment avec les fonds que mettait à disposition la fille putative d'une grande personnalité de la noblesse russe, Mlle Desoches, et avec l'appui du professeur, Béguelin était sur le point de fonder une fabrique de produits alimentaires, quand il fut victime d'un empoisonnement intestinal, dû à la dégustation de poissons mal lavés (voyage d'études dans la région des lacs de l'Italie du Nord). Marie Béguelin resta donc veuve à 42 ans, avec 4 enfants, René, John, André et Gilbert, et sa vieille tante Anna. Auparavant, le Grand-papa Fritz Senn et son épouse Isaline s'étaient éteints aussi, Fritz, toujours paralysé, très calmement, et Isaline, souffrant du coeur, après d'assez longues souffrances.

4) Anna Senn s'expatria, très jeune, en Autriche et trouva une place de soubrette à Vienne chez le directeur des chemins de fer austro-hongrois, ingénieur de valeur qui avait la mission de conduire le train de l'empereur Franz-Joseph quand il se rendait notamment à Budapest (où Anna fit du reste quelques séjours). R.B. possède encore le brassard de colonel que portait dans ces circonstances le Dr. Hübner. Anna, qui était à la fois très intelligente et rusée, se garda bien de révéler à ses maîtres qu'elle parlait le "Schyzerdütsch" dans sa famille, ce qui lui permit d'ailleurs d'apprendre en quelques semaines le "Wiener Deutsch". Cela lui valut aussitôt une magnifique promotion: celle de préceptrice des enfants de la famille, deux fils, sauf erreur.

Après une quarantaine d'années de service, Anna revint au pays et entra dans la famille Béguelin-Senn, où elle s'occupa passablement des enfants. Attirée par les promesses d'une vie plus tranquille (?) par Victorine Roulet-Senn, Anna s'en alla chez celle-ci à Granges, mais y mourut quasiment d'ennui; chaque fois qu'elle revenait chez les Béguelin, elle pleurait et ne voulait plus repartir, tant elle était attachée à ses petits-neveux, qui, selon d'aucuns, la fatigait tellement. Nous avons beaucoup regretté cette "Tata", qui ne nous laissa rien, quand bien même elle avait été entretenue après la chute de l'empire austro-hongrois en 1918 qui la privait ainsi de la pension de ses maîtres. Elle avait rapporté d'Autriche de nombreux et beaux bijoux, cadeaux des Hübner.

2. Charles dit Carlo, - nom de l'épouse inconnu - eut deux enfants: Victorine qui, sauf erreur, vécut toujours à Granges et épousa un dénommé Roulet: point d'enfant!

Augustine  
Charles qui épousa une demoiselle Vidoudez (~~prénom oublié~~), originaire de Valeyres s/Rances, une maîtresse femme. Elle tenait un restaurant à Granges, pendant que Charles opérait comme masseur aux bains d'Hen-niez, très fréquentés à l'époque. Plus tard, ils vécurent à Lausanne et tinrent une pension. Après le décès de Charles, Augustine retourna à Granges pour y exploiter une épicerie. Enfants: Marguerite (décédée), Roland (menuisier-ébéniste de talent, chasseur et champion de motocyclette, dont nous n'avons pas de nouvelles), Frédéric (coiffeur, dont la trace se perd en Allemagne), une cadette (prénom?) mariée, paraît-il, à un industriel de Bruxelles, et Marie-Louise. Celle-ci, mariée en seconde noce, vit aux Rasses près de Ste-Croix, où son mari, Dominique Barbey, doit être inspecteur forestier, après avoir beaucoup parcouru le monde: type très intéressant. Il est d'ailleurs le descendant de William Barbey qui fit construire à ses frais le chemin de fer Yverdon-Ste-Croix, après avoir fait fortune, dit-on, en Amérique. Source de renseignements importante: téléphone 024/ 61 33 01.

3) Edouard Senn. Jacques doit pouvoir renseigner. Mais il convient d'ajouter que c'était notre parent favori, un homme de pensée profonde qui avait su se cultiver et s'annoblir par de grands sentiments. C'était notre "petit" grand-oncle, petit de taille (ce dont il souffrit et fut "vengé" notamment par Jacques Pache), mais grand par les sentiments. Il s'occupa notamment de sciences psychiques et fut en contact avec l'élite de la société genevoise et tenu en haute considération. Quant à sa fille Anna (Annette, pour les proches), maman de Jacques, elle était la préférée de nos cousines et ma mère l'aimait, comme d'ailleurs son délicieux mari Marius, dont nous gardons le plus vivant des souvenirs.

5. Pauline. Apparemment, elle eut deux filles: Anna, épouse de Jaccard, 2 fils, dont l'un est décédé, en tout cas; Alice, épouse de Jeanmonod, mère de plusieurs filles. Depuis quelque 40 ans, aucun contact avec les descendants et détails sur les noms seulement approximatifs.

Bilan déprimant: sous ce nom, la famille SENN est éteinte et n'appartient plus qu'à l'histoire.

Bilan réconfortant: A notre connaissance, aucun de ses membres n'a déshonoré le nom.

Des gens qui ont connu des fortunes diverses, oeuvré dans différents domaines et montré en tout cas beaucoup de courage dans l'adversité et une honnête ténacité dans leurs entreprises.

Supplément

Carlo SENN (v. p. 4) exerça à Granges (seulement?) le métier de menuisier, mais se retira avant l'âge, et sa femme étant décédée, pour vivre chez sa fille Victorinne; il avait fait un héritage, moins important que celui qu'il escomptait. Par une parenté non précisée, il était co-héritier du riche entrepreneur Dubochet, qui avait posé ou contribué à poser le gaz pour la ville de Paris. S'estimant lésé, Carlo entama en tout cas un procès, dépensa passablement d'argent, mais ne retira finalement qu'une somme qui ne correspondait pas à ses espérances (quelques milliers de francs, même à l'époque une fortune plutôt maigre), ce qui ne l'empêcha pas, avant la fin de la procédure au moins, à dépenser comme s'il était riche. Il avait gardé une très solide affection pour son aîné Fritz et faisait souvent le voyage de Granges à Montreux pour se recueillir sur la tombe de Troches sur Territet.

-----  
 Le susdit Dubochet, revenu au pays, fit construire à Claréns près de Montreux 22 maisons (le nombre des cantons suisses), différentes les unes des autres, mais d'un style discutable. Son intention: les vendre ou les louer surtout aux étrangers appréciant la contrée. Peu changées, ces maisons existent encore  
 -----

Il fut souvent question dans la famille d'un clan (était-ce Babelay?) qui cultivait surtout des fleurs à Nyon ou Rolle. Tous ses membres quittèrent le pays pour l'Amérique (?), parce qu'ils étaient en butte aux attaques violentes (bris des vitres des serres) d'abrutis religieux qui leur reprochaient d'appartenir à l'Armée du Salut, à l'époque non seulement peu prisée, mais encore combattue par de nombreux fanatiques aussi stupides que méchants.

(appris par hasard). Au début du siècle vivait à Vallorbe une famille Babelay dont le chef était horloger; <sup>son père l'était déjà et mourut très âgé</sup> peut-être un fils, <sup>Lucurie,</sup> ~~en tout cas~~ <sup>et</sup> deux filles, Olga et Lucie, âgées de 77 et 75 ans siècles vivent encore et qui se sont peut-être mariées. Recherches peut-être intéressantes.

Marie Béguelin-Senn parlait souvent et avec émotion de ses parents d'Amérique (du Nord et du Sud). "Qu'étaient bien devenus ceux du Chili?", dont le départ avait été tragique. La mère, paraît-il, ou un ancêtre (?), s'était adonné à la boisson, et les beaux meubles de la famille avaient été vendus un à un avant la décision de quitter le pays - en chantant des chants religieux et patriotiques. D'autres Suisses avaient pris part à l'émigration.

Le nom de Babelay revenait souvent dans les conversations, et l'oncle Edouard nous raconta son voyage à Knoxville à l'âge de 70 ans; à New York, un gigantesque policier l'avait pris en charge pour qu'il ne soit pas la proie de bandits. Le voyageur relatait ses essais en anglais et ses expériences (visuelles) avec les poneys de la propriété, tout cela en explosant d'un rire communicatif. Edouard Senn était d'ailleurs un conteur spirituel et enjoué, dont le commerce ne procurait qu'agréments. A ce propos, son aîné Fritz jouissait <sup>aussi</sup> d'un si heureux caractère qu'il ne se fâchait jamais et qu'il supporta sa paralysie avec une patience et une bonne humeur exemplaires. Il se plaisait à rappeler ses souvenirs militaires; il était sergent dans l'armée quand les troupes françaises de Bourbaki se firent interner en Suisse au cours de la guerre franco-allemande de 1870-71. Son sabre de sergent est encore chez René Béguelin.

20. 8. 74  
René Béguelin.

SENN FAMILY  
origin : Zimmerwald (Berne)

Christian Senn (1799-1871)

married

Catherine Zbinden (1811-1889)

They lived at Granges-Marnand (Vaud). They had 10 children.

1. Nanette, dite Anna (1834-1922)
2. Frederic, dit Fritz (1836-1905)
3. Jean Louis (1838-1888) went to Chile in 1884
4. Charles, dit Carlo (1840-1929) married Anne Louise Babelay, sister of Vincent Babelay.
5. LOUISE SENN , born May 10, 1841 at Granges-Marnand (Vaud)  
died Nov. 13, 1927 at Knoxville, Tennessee U.S.A.  
married April 13, 1877 at Granges-Marnand (Vaud)  
married to Vincent Babelay, gardener at Rolle (Vaud)  
went to Knoxville, Tennessee U.S.A. in 1888
6. Pauline (1843-1845)
7. Pauline (1845- ?) married Auguste Jeanmonod
8. Edouard (1849-1936) married Anna Josephine Courtois, They lived at Geneva
9. Elise (1851-1851)
10. Elise (1853-1854)

The 7 page history of the Senn family was written in 1974 by Rene Beguelin of Lausanne. He is the son of Marie Beguelin, nee Senn, and the grandson of Fritz Senn.